

# Pas le temps



André Desponds, le pianiste du symposium, devant le tableau «in progress» de Lotti Glaser und Gianni Vasari.

Toute blasée qu'elle soit, la visiteuse n'a pu se soustraire au charme particulier du symposium «markt-mensch-medizin» («le marché, l'être humain, la médecine»), dont les interventions poignantes étaient accompagnées d'improvisations au piano et de la réalisation d'un tableau «in progress». Au cœur de cette journée: les époux Annina Hess-Cabalzar et Christian Hess, amateurs d'art et esprits opiniâtres. Ensemble, ils ont publié un livre intitulé «Menschenmedizin» [1], et fondé il y a quatre ans l'«académie de médecine humaine» («akademie menschenmedizin»). 20 ans durant, ils ont mis en pratique leur concept de médecine humaine à l'hôpital d'Affol-

ter, un peu exagérée – a notamment de quoi effrayer les patient(e)s potentiel(le)s, par exemple quand Richard Valek reconnaît: «Les patients me retardent dans mon travail, je dois faire mon possible pour les éviter.» Souffrant d'un manque de temps permanent, il plaide pour «décider activement de prendre plus de temps». Par exemple, en acceptant de discuter avec une patiente même si l'on «n'a pas le temps». Stratégie qui pourrait même déboucher sur un gain de temps global.

Lea Stocker avait une vision romantique du métier de médecin de famille. Mais elle a perdu ses illusions dès l'université et, à peine devenue méde-

## «L'art joue en effet un rôle central dans leur concept de «médecine humaine».»

tern – lui comme médecin-chef, elle comme responsable du service de psychothérapie – jusqu'à ce qu'ils démissionnent, il y a un an, suite à un changement de direction. Ils se consacrent désormais à la direction de leur académie avec Stephan Bachmann et Stefan Uhlig.

Ce n'est pas un hasard si le symposium a eu lieu au Kunsthaus Zurich. L'art joue en effet un rôle central dans leur concept de «médecine humaine», et l'hôpital d'Affoltern a proposé de l'art-thérapie pendant deux décennies. Pour le couple Hess-Cabalzar, l'art participe à la médecine de base au même titre que la philosophie, l'éthique et la spiritualité. Rien d'étonnant donc à ce que le symposium ait stimulé, outre l'intellect, les oreilles, les yeux et les mains. Si les messages étaient présentés de façon fraîche et innovante, les griefs qu'ils exprimaient n'en étaient pas moins bien connus: médecins, personnel soignant et thérapeutes font face à des contraintes économiques et à une telle avalanche de tâches administratives qu'ils n'ont plus assez de temps pour les patient(e)s et qu'il est devenu presque impossible de pratiquer une médecine prenant en compte l'être humain dans son entier, avec son environnement et sa culture.

Il faut ici saluer la contribution de la «relève», un jeune trio composé de Richard Valek, Maya Karin Arnold et Lea Stocker, deux médecins et une infirmière, dont le court-métrage et les interventions ne pouvaient laisser indifférent. La description du quotidien des médecins-assistantes à l'hôpital – un peu

cin-assistante, s'est retrouvée «submergée de pape-rasse». Elle aimerait avoir le temps et le loisir de tirer des leçons de ses expériences et de se consacrer aux patients; pouvoir tourner le dos à la «médecine à fort rendement». Elle voudrait que les médecins puissent, eux aussi, montrer des faiblesses car «la faiblesse, la maladie et la mort ne sont pas des défaites mais font partie de la vie.» La troisième du groupe, Maya Karin Arnold, a quitté son métier d'infirmière peu après sa formation: servant de «déversoir pour les soucis et les problèmes des patientes», elle se sentait incompétente et livrée à elle-même. Depuis, elle y est revenue, plus sereine, confortée par une expérience de praticienne shiatsu et d'accompagnatrice de personnes en fin de vie. Aujourd'hui, il lui arrive de faire une pause et de vivre consciemment les moments qui donnent du sens à son travail et lui conservent l'amour du métier.

Il semble qu'une nouvelle génération des professionnels de la santé soit prête à s'engager en faveur d'une médecine plus humaine, dans l'intérêt des patient(e)s et de leur propre santé. Vous retrouverez les thèses de ces trois «jeunes» ainsi que d'autres informations sur le site [www.menschenmedizin.ch](http://www.menschenmedizin.ch)

Anna Sax\*

\* Anna Sax, lic. en économie, MHA, membre de la rédaction, est copropriétaire et directrice de Tradig GmbH pour les analyses transdisciplinaires dans le domaine de la santé.

[anna.sax\[at\]saez.ch](mailto:anna.sax[at]saez.ch)